

Il n'est pas besoin d'appuyer plus longtemps n'est ce pas, sur l'utilité de ces associations médicales, car ce sont là, n'est il pas vrai, les plus puissants moyens propres à favoriser l'émulation et l'essor dans les études, à maintenir le niveau de l'éducation à la hauteur de tous les progrès, et à cimenter, par les liens les plus indissolubles, les bons rapports de confraternité dont le défaut a été de tout temps si préjudiciable à notre autonomie, si je puis m'exprimer ainsi.

Bien que la fondation des sociétés médicales de Comté n'apparait dans le programme de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord que comme un but accessoire, nous n'en sommes pas moins convaincus que ces deux éléments doivent être réunis par une étroite solidarité puisque notre grande Association générale doit en retirer dans l'avenir une partie de sa force et de sa vitalité.

Ces Sociétés d'études, en effet, bien que limitées à une sphère plus humble que l'Association et ses Congrès, n'en sont pas moins destinées à exercer une influence considérable sur le mouvement intellectuel et scientifique parmi nous, comme sur le niveau de l'éducation professionnelle en général.

Comme le disait si bien, un jour, Monsieur le Dr Brochu, c'est à ce foyer de ralliement que les médecins des districts ruraux surtout, jusqu'ici relégués dans un isolement funeste, sentiront renaître au sein de la bonne confraternité, l'émulation pour l'étude qui avait pu s'alanguir devant une clientèle peu rémunératrice.

Oui c'est évidemment dans ce milieu que peuvent se discuter avec le plus de profit, les questions d'intérêt local ou même général et que prendront naissance les courants d'opinion qui servent à promouvoir ces mouvements d'ensemble sur lesquels il est nécessaire quelquefois d'appuyer la revendication de nos droits et de nos privilèges.

C'est dans ces réunions confraternelles, ajoutait-il, que se développe le meilleur sentiment de solidarité et de dignité professionnelles et que ceux qui ont les aptitudes et l'amour du travail s'initient pour prendre un rôle plus ouvert dans les organes de la presse médicale ou dans les Congrès.

N'est-il pas vrai que c'est dans ce milieu, où chacun apporte le fruit de son travail et de son expérience, que se fait l'échange des idées qui mettent le praticien plus à même de résoudre les difficultés imprévues avec lesquelles il se trouve si souvent aux prises dans la clientèle, alors qu'il est laissé seul à lui-même.